

# Trois Iseuts dans les romans de Tristan

Tomié INOUE

## —Avant propos—

Dans les romans de Tristan, tels, celui de Béroutl<sup>1</sup>, de Thomas<sup>2</sup>, d'Eilhart von Oberg<sup>3</sup>, de Gottfried von Strasbourg<sup>4</sup>, de Folie Tristan<sup>5</sup>, de Tristan en prose<sup>6</sup> et de Saga<sup>7</sup>, etc, on parle toujours des femmes qui aiment ou aident Tristan ; trois Iseuts (Iseut aux cheveux blonds, la mère d'Iseut, reine d'Irlande et Iseut aux blanches mains) et Brangien, une de leurs parentés et leur servante.

On a déjà écrit ces femmes dans plusieurs articles, mais on ne pouvait pas encore en éclaircir les rôles ni les caractères donnés par chaque auteur. Ici dans cet article, je voudrais analyser surtout les rôles et les caractères des trois Iseuts à travers ces romans. Pourquoi les auteurs donnèrent-ils les mêmes noms, Iseut, pour trois femmes ; Iseut aux cheveux blonds, Iseut la reine d'Irlande et Iseut aux blanches mains?

Pourquoi trois Iseuts?

## I Iseut la mère, reine d'Irlande

Iseut la mère, reine d'Irlande apparaît dans les romans d'Eilhart, de Goddfried et de Saga.

Blessé à mort lors de bataille avec Molhort qui finit par tuer, Tristan arriva en Irlande en bateau sans voile ni rameau. C'était Iseut la mère, reine d'Irlande et d'Iseut aux cheveux blonds (on l'appelle Iseut la Blonde) elle-même qui le soignèrent et sauvèrent sa vie.

Voyons ces détails.

Tristan le valeureux  
était en un bien triste état.  
Il ne pouvait ni manger ni boire. (Eilhart, v. v. 1051-1053.)<sup>8</sup>  
Lorsque le roi vit sa détresse,  
il ordonna qu'on le soignât  
et il envoya un messenger  
à la cour, à sa fille,  
lui demandant de bien vouloir être son médecin  
et de lui faire parvenir un emplâtre  
et plusieurs sortes d'onguents : (Eilhart, v. v. 1192-1198.)<sup>9</sup>

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

La dame pensa en elle-même  
et dit aussitôt :  
"Sa blessure est empoisonnée."

La très belle Isalde  
lui envoya alors sans tarder  
de l'onguent qui était bon pour son mal :  
grâce à lui, bien vite il recouvra la santé. (Ibid, v. v. 1210-1216)<sup>10</sup>

Dans la version d'Eilhart, c'est Iseut la Blonde qui devina que la blessure de Tristan était empoisonnée et c'est elle qui a sauvé Tristan.

Mais dans le roman de Strasbourg, cette partie est complètement différente.

Quand Morholt a donné des coups de son épée à Tristan, il lui a dit que personne ne pourrait guérir Tristan de cette blessure empoisonnée sauf sa sœur Iseut, reine d'Irlande. Elle seule connaît les philtres magiques pour guérir Tristan<sup>11</sup>. Tristan, promis à mort, s'abandonna, dans une barque, par hasard de la mer. Jeté à la côte d'Irlande, Tristan fut emmené comme musicien blessé mortellement devant Iseut la reine.

Il joua du luth devant la reine et sa fille, Iseut la Blonde qui écoutaient sans savoir que ce musicien appelé Tantris (en cachant son vrai nom, Tristan s'était présenté sous le nom de Trantris) était meurtrier de Molhort, frère d'Iseut la reine et oncle d'Iseut la Blonde. Emue par cette musique et ayant appris que Tantris connaissait non seulement la musique mais aussi autres domaines, Iseut la reine, mère d'Iseut la Blonde pensa qu'il était merveilleux comme maître et elle décida de sauver Tristan et lui demanda de s'occuper de l'éducation de sa fille, Iseut la Blonde<sup>12</sup>.

Ici, Strasbourg a décrit Iseut la reine sous les traits d'un médecin surnaturel et une sorcière de grande qualité qui connaît toutes sortes de plantes médicinales et le traitement médicamenteux. Selon la civilisation grecque, les femmes furent créées comme cause de tous les malheurs de l'homme et de ses souffrances physiques et mortelles<sup>13</sup>. Au Moyen Age, cette image des femmes a complètement changé. On utilisait plutôt l'image d'Athène, déesse grecque.

Iseut la reine, selon Strasbourg, est décrite comme la prêtresse d'Athène ou la déesse elle-même qui domine les fêtes rituelles. L'image d'Iseut la reine est en rapport avec des puissances et des zones très obscures où se lient la vie et la mort. Cette sorte de caractère devient plus forte dans les parties suivantes.

Pour le roi Marc, son oncle, qui voulut épouser la fille à qui appartient un cheveu d'or, Tristan qui connaissait Iseut la Blonde, décida de partir encore une fois malgré le danger de mort en Irlande en déguisant en marchand et il aborda en Irlande. Il délivra le royaume d'un dragon qui dévorait les jeunes filles irlandaises et il trancha la langue empoisonnée de ce monstre pour la preuve de sa victoire et la glissa dans sa chausse et tomba évanoui à ce contact.

Cette fois-ci, c'est aussi Iseut la Blonde, sa mère, Iseut la reine et Brangien, leur servante qui trouvèrent Tristan évanoui sur le point de mort et le sauvèrent.

Le sénéchal du palais trouva le dragon mort que Tristan avait tué, lui trancha la tête et se posa en libérateur du pays. Iseut la Blonde était vraiment malheureuse d'être décidée comme épouse de cet homme déloyal. Iseut la reine sut dans le rêve par magie que la parole du sénéchal n'était pas la vérité<sup>14</sup>. L'image d'Iseut la reine, ici, est magicien et prophète, comme Merlin, image celtique dans les plusieurs romans d'Arthur<sup>15</sup>.

Iseut la Blonde découvrit l'ébréchure qui s'était faite lorsque Tristan avait tué Morholt, son oncle. Saigie de colère, elle voulut tuer Tristan dans son bain, de son propre épée mais Iseut la reine

l'arrêta à ce moment-là<sup>16</sup>. Elle prit une attitude imperturbable et était très raisonnable convaincant Iseut la Blonde de l'obéir, parce qu'elle avait déjà promis la protection à Tristan pour accuser de mensonge et déloyauté et chasser le sénéchal du palais. Parce Tristan, lui, était le vrai vainqueur du monstre. Elle avait besoin Tristan contre le sénéchal et Tristan parla très raisonnablement en demandant la main d'Iseut la Blonde comme épouse du roi Marc, son oncle.

Iseut la reine était, ici, diplomate et politique.

Tristan réussit d'obtenir la main d'Iseut la Blonde pour son oncle, le roi Marc de Cornouailles. Et ils partirent pour les Cornouailles.

Iseut la reine prépara la boisson magique, un philtre destiné à unir d'un amour éternel Iseut la blonde au roi Marc son futur époux, en utilisant plusieurs plantes. Ce philtre cause l'amour fatal entre Iseut la Blonde et Tristan. En pensant cette partie, on découvre Iseut la reine comme fileuse du destin inéluctable. C'est elle qui a filé le destin de Tristan et Iseut. Comme Tristan et Iseut burent par erreur ce philtre magique, ils se sentirent irrésistiblement attirés l'un vers l'autre<sup>17</sup>.

Tous deux en grand secret eurent  
à l'instant le visage  
qui tour à tour rougissait et pâlisait.  
Chacun d'eux pensait trouver  
la mort par l'autre,  
si grand était l'amour  
entre eux, sans qu'ils y fussent pour rien :  
tout cela, c'était le philtre qui en était la cause. (Eilhart, v. v. 2361-2368)<sup>18</sup>

Isalde poursuivit alors ;  
"Seigneur! comment cela a-t-il pu m'arriver :  
J'aime l'homme qui n'a jamais eu le cœur  
à vouloir m'aider?"

.....

Je mourrai certainement.  
Ah! s'il connaissait la détresse  
où je suis quand je pense à lui!

.....

Elle était en proie  
à l'anxiété et au tourment,  
car elle ne pouvait plus détourner  
son cœur de l'homme.  
Lui aussi était prisonnier  
des mêmes sentiments :  
à la noble jeune fille  
il pensait nuit et jour,  
si bien qu'il ne faisait rien d'autre  
que de penser à elle. (Eilhart, v. v. 2552-2610)<sup>19</sup>

Telle était l'efficacité de ce philtre et ils s'unirent, malgré leur volonté, à la vie et à la mort. On dirait qu'Iseut la reine était la mère à la naissance dans ce roman de Tristan, roman d'amour fatal. Iseut la reine jouait le rôle de Clotho qui présidait à la naissance, tenant la quenouille.

## II Iseut la Blonde

On peut trouver Iseut la blonde, héroïne du roman de Tristan et Iseut dans toutes les versions, avec des images très variées.

Après que Tristan et Iseut se furent unis, Iseut demanda à Brangien, sa servante.

qu'Isalde demanderait à Brangene  
de bien vouloir, par amitié pour elle,  
partager la couche du roi  
et de s'adonner avec lui  
à l'amour la première nuit. (Eilhart, op. cit. v. v. 2727-2731)<sup>20</sup>

Elle paraît vraiment rusée comme un vieux renard en trompant le roi Marc pour cacher son in-conduite, si l'on lit seulement cette partie.

Elle insista ;

“Je t'en récompenserai volontiers à tout jamais.”  
“Dame, songez à cette preuve d'attachement sincère que je vous ai donnée!  
Veillez à ne point m'avillir”  
“Malheur! ainsi je vais perdre tout mon honneur,  
et je ne pourrai plus jamais  
te dispenser bonheur et bienfaits,  
ni à moi non plus d'ailleurs :  
il est en ton pouvoir d'empêcher cela”  
“C'est à juste titre que doit  
m'advenir honte et malheur,  
car je devais veiller sur le philtre” (Eilhart, v. v. 2775-2786)<sup>21</sup>

En profitant le remords de Brangien qui aurait dû cacher le philtre magique, qu' Iseut la reine lui avait confié pour la noce de sa fille avec le roi Marc, pour que personne ne porte la main sur elle, Iseut finit par convaincre Brangien de partager la couche du roi Marc pour la première nuit.

Ici, Iseut, c'est l'éloquence même. Plus elle est orgueilleuse, plus elle nous fait pitié. Par loyauté pour le roi Marc qui venait de l'épouser, Tristan et Iseut luttèrent contre leur folle passion, mais ils ne pouvaient s'empêcher de se rencontrer en secret. Pour se défendre contre tous les pièges des vassaux du roi Marc, elle devait être très prudente.

Voyons la scène très célèbre de la version de Bérroul.

“Sire Tristan, por Deu le roi,

Si grant pechié avez de moi,  
Qui me mandez a itel ore!" (Bérout, v. v. 5-8)

.....

Li rois pense que par folie,  
Sire Tristan, vos aie amé ;  
Mais dex plevis ma loiauté,  
Qui sor mon cors mete flaele,  
S'onques fors cil qui m'ot pucele  
Out m'amistié encor nul jor!  
Se li felon de cest'enor  
Por qui jadis vos combatistes

.....

Que nos amors jostent ensemble,  
Sire, vos n'en avez talent : (Ibid. v. v. 20-31)<sup>22</sup>

Le roi Marc qui avait vu la rencontre de son neveu et de son épouse en se cachant dans un arbre, il avait honte de ses soupçons contre eux.

Avec tact, Iseut tira de justesse de ce danger. Pour achever son amour et pour défendre contre des félons, elle fit tous ses efforts. Elle était très passionnante et continuait à désirer Tristan. On dirait qu'elle était en proie à cette passion fatale. La partie suivante nous montre plus clairement sa sagesse ou plutôt sa ruse.

Oiez d'Yseut com el fu sage !  
Bien savoit que cil l'esgardoient  
Qui outre le Mal Pas estoient.

.....

Einsi s'adrece vers la planche ;  
"Ge vuel avoir a toi afere.  
-Roine franche, debonere,  
A toi irai sanz escondire,

.....

Ne me requerez pas tel plet ;  
Ge sui ladres, boçu, desfait. (Bérout, v. v. 3882-3922)<sup>23</sup>

.....

Yseut la bele chevauchier  
Janbe deça, janbe dela.  
Dist l'un a l'autre : "Or esgardez

.....

Veze la roïne chevaucher  
Un malade qui set clochier.

.....

Li rois Artus cele part torne,

Et li autre trestot a orne. (Béroul, v. v. 3939-3952)<sup>24</sup>

Par précaution, Iseut demanda la présence du Roi Arthur comme témoin du jugement du Dieu qui aurait lieu devant Dieu. Devant les deux rois, le Roi Arthur et le roi Marc, elle s'est avancée.

La roïne vendra avant  
Si qel verront petit et grant,  
Et si jurra o sa main destre,  
Sor les corsainz, au roi celestre  
Qu'el onques n'ot amor commune  
A ton nevo, ne deus ne une,  
Que l'en tornast a vilanie,  
N'amor ne prist par puterie.  
Dan Marc, trop a ice duré.  
Qant ele avra eisi juré,  
Di tes barons qu'il aient pes.

.....

Qant ele avra eisi juré,  
Di tes barons qu'il aient pes. (Béroul, v. v. 4159-4169)<sup>25</sup>

Ainsi elle a eu témoin très puissant comme sa protecteur. Elle était vraiment courageuse et subit une épreuve très affreuse dont même les hommes avaient peur.

-Seignors, fait el, por Deu merci,  
Saintes reliques, cest saintuaire,  
Or escoutez que je ci jure,  
De quoi le roi ci aseüre :  
Si m'aït Dex et saint Ylaire,  
Totes celes qui ne sont  
Et tuit icil de par le mont,  
Q'entre mes cuises n'entra home,  
Fors le ladre qui fist soi some,  
Qui me porta outre les guez,  
Et li rois Marc mes esposez,  
Ces deus ost de mon soirement,  
Ge n'en ost de tote gent,  
De deus ne me pus escondire ;  
Du ladre, du roi Marc, mon sire.  
Li ladre fu entre mes janbes.

.....

Qui voudra que je plus en face,

Tote en sui preste en ceste place.” (Béroul, v. v. 4197-4216)<sup>26</sup>

Grâce à l'aide du Roi Arthur et son habilité, elle pouvait jurer avec assurance. Elle respecta parfaitement la procédure. Le lai de Marie de France, *Le Lai du Chèvrefeuille*, qui était le texte original du roman de Traïstan, est devenu un roman merveilleux dans la société soffistiquée en ajoutant l'aspect troubadouresque, l'amour parfait, fin-amor.

“Bele amie, si est de nus :

Ne vuz sanz mei, ne jeu sanz vus (Marie de France, v. v. 77-78)<sup>27</sup>

Dans l'amour celte, on ne peut y trouver ni sentiments psychologiques ni sacrifices honorables mais on apprécia beaucoup ces vers que je venais de citer. Et on a ajouté les éléments très romantique de l'amour fatal et de la passion irrésistable. C'est surtout la beauté d'Iseut qu'on appela “le soleil” à cause de ses cheveux d'or, qui charmait les lecteurs. A la merci du destin fatal, elle essaya de contourner tous les obstacles qui les empêchaient de se rencontrer. En voyant ses chagrins et ses tourments, tous les lecteurs deviennent enclins à l'encourager et l'aider comme le Dieu d'Amour<sup>28</sup> que André le Chaperain a écrit dans ses 31 articles du loi d'amour et qui devenait très populaire dans la cour de Marie de Champagne où les trouvères récitaient ces romans de Tristan . . . L'origine, c'était l'amour troubadouresque. Bien entendu, l'amour troubadouresque, où les poètes chantaient sans aucun espoir d'être aimés par leurs dames, devint l'amour courtois au nord de France au Moyen Age. Cet amour à l'origine, fin-amour, a été réactualisé et changé en un amour réciproque. Les chevaliers qui aimaient des dames pouvaient réaliser leur désir et être aimé par elles. Les dames, elles-mêmes, faisaient des efforts pour rencontrer leurs bien-aimés. Dans les romans de Tristan, Iseut la Blonde ont fait tous ses efforts pour réaliser son amour et pour aider Tristan à venir dans sa chambre. Plus son amour était interdit, plus elle devait trouver les moyens vraiment complexes. Plus sa passion était immorale, plus elle devait se tourmenter non seulement pour son honneur mais aussi pour en danger de mort de Tristan. La scène où Iseut se lamente sur son destin fatale est vraiment émouvante.

“Nen avrai je jor de ma vie.

Ge ne di pas, a vostre entente,

Que de Tristan jor me repente,

Que je ne l'aim de bone cors

Et je du suen somes tuit fors.”

Dans le Cèvrefeuilles. (Béroul, v. v. 2324-2330)<sup>29</sup>

Après une telle séparation, Tristan partit mais ils ne pouvaient s'oublier l'un ni l'autre. Ils continuaient désirer. Tristan décida de partir pour la revoir.

Tristan déchira ses habits, se gratta la tête et roua de coups les personnages qu'il rencontrait. Il fit tondre sa chevelure blonde. Tout le monde sur la côte le croirait enragé. En désirant Iseut la Blonde, il est allé à la cour du Roi Marc. Il voulait qu'Iseut la Blonde devina tout de suite que c'était lui. Mais après trop d'expériences de pièges des félons, elle ne pouvait croire que c'était

Tristan. Elle craigna que ce déguisement aussi soit un piège dressé contre elle. Cette scène qu'elle s'est posé des questions avec tous les chagrins et tout son embarras nous touche profondément.

“Lasse, fait el, pur que nasqui?  
Mult ai le quer gref e marri.  
Brangian, fait ele, bele sor,  
Certes a poi ke ne me mor.  
Melz me serait, fusse jo morte,  
Kar ma vie est dure e forte.  
Quant je vai, tut m'est cuntraire.  
Certes, Brangian, ne sai quai faire, (Folie Tristan d'Oxford, v. v. 551-558)<sup>30</sup>

Cette passion folle et ténébreuse les amenaient jusqu'à la mort. Le rôle d'Iseut la Blonde est vraiment symbolique. Dirigé par le fil du destin, Iseut la Blonde fit des efforts pour accomplir son amour.

Même si l'on lui reprocha d'avoir été infidèle ou déloyale, elle n'a jamais reculé. En écoutant Iseut “Ne porent partir nostre amur ; Com il unques plus s'esforcerent / Del partir, mains espleiterent ; Noz cors feseient desvrer, Mais l'amur ne porent oster.”<sup>31</sup> tous les lecteurs admirèrent sa volonté très forte que rien ne décourage.

Iseut la Blonde jouait le rôle de Lachésis, une des Parques, qui tournait le fuseau : c'est elle qui filait les jours des hommes. En tournant le fuseau, elle fila les jours de Tristan directement ; jusqu'en enfer, mais cet amour était si fort, si parfait et si invincible que beaucoup d'écrivains ont été influencés par ces romans. Iseut la Blonde, ainsi, devint un modèle idéal de femme que les hommes aiment.

### III Iseut aux Blanches Mains

La troisième Iseut, ce fut Iseut aux Blanches Mains. Après la séparation d'Iseut la Blonde, son bien-aimée, Tristan partit pour les Cornouailles, en Bretagne. Il y rencontra Iseut aux Blanches Mains. Son nom Iseut l'attirait à cause du même nom de son Iseut la Blonde. Il commença à aimer pour oublier une autre Iseut et il décida de l'épouser en désespérant qu'Iseut la Blonde l'ait complètement oublié.

E quant se volent delivrer,  
Ne se poent desencombrer.  
En tel fait e en vengement  
E amur mellé a amur  
E amur mellé od ire.  
Quant fait que faire ne desire  
Pur sun buen qu'il ne puet aveir,  
Encontre desir fait voleir ;  
E Triastran altretel refait :



Cuntre desir a voler trait ; (*Le Roman de Thomas*, v. v. 352-363)<sup>32</sup>

Pauvre Iseut aux Blanches Mains a souffert sans connaître l'amour éternel et fatal de Tristan pour Iseut la Blonde.

Ysolt en sa chambre suspire  
 Pur Tristran que tant que tant desire,  
 Ne puet en sun cuer el penser  
 Fors ço sulment : Tristran amer.  
 Ele nen ad altre voleir  
 Ne altre amur, ne altre espeir,  
 En lui est trestuit sun oïr ; (Thomas, v. v. 650-657)<sup>33</sup>

Bien entendu, son nom "aux mains blanches" signifie ici le mariage blanc, parce que même après le mariage, elle resta vierge. La couleur blanche signifie en même temps la pureté ou plutôt la naïveté d'Iseut aux Blanches Mains.

Elle n'a jamais douté du prétexte de Tristan pour la laisser dans cette situation. Elle continua à l'aimer sans jamais douter de lui.

Jaques Rivard a indiqué que la couleur blanche est symbole de pureté, principe divin et puis de démarche spirituelle<sup>34</sup>. Il s'agit du contraste avec le cœur de Tristan qui cache l'amour secret.

Dans les Romans de Tristan, on remarque de plusieurs dédoublements ; Iseut la Blonde et Isolt as Blanches Mains (Iseut aux Blanches Mains) ; Tristran l'Amerus (Tristan l'amour) et Tristan le Naim<sup>35</sup>. D'après Rivard, "puissance extraordinaire du nom, cette quintessence de l'être, plus vraie, dans la matérialité même du personnage qui le porte. Et, comme si un dédoublement en entraînait un autre. Victorieux, l'amour gardera pourtant au cœur une inguérissable blessure. Mais plus fondamentalement, peut-être, ce sont leurs « doubles » — Tristran le Naim et Ysolt as blanches mains — qui, chacun à leur manière, entraîneront la perte des deux célèbres amants, comme ceux-ci portaient en eux leur propre condamnation. On se perd dans cet extraordinaire jeu de miroirs, dont l'épisode de la Salle aux images était déjà comme une mystérieuse annonce."<sup>36</sup>

On doit indiquer aussi le contraste du blanc et du noir. Il s'agit aussi du miroir du cœur des personnages qu'on a cité tout à l'heure. Iseut aux Blanches Mains écouta la conversation entre son frère et Tristan, son époux après la blesseur mortelle encore une fois à cause de bataille avec l'ennemi de Tristran le Naims pour sauver son amie.

Dites li qu'or li suvenge  
 Des emveisures, des deduiz  
 Qu'eûmes jadis jors e veraie  
 Des granz peines, des tristurs  
 E des joies e des dusurs  
 De nostre amur fine e veraie  
 Quant ele jadis guari ma plaie,  
 Del beivre qu'ensemble beûmes

En la mer quant suppris en fumes.  
El beivre fud la nostre mort. (Thomas, v. v. 1216-1225)

.....

Tant suffert ai peine e travail  
Qu'a peine vif e petit vail.  
Nostre amur, nostre desir  
Ne poet unques hum partir ;  
Anguisse, peine ne dolur  
Ne parent partir nostre amur. (Ibid, v. v. 1235-1241)<sup>37</sup>

Ainsi Iseut aux Blanches Mains a connu pour la première fois l'amour parfait et très fort de Tristan pour une autre Iseut la Blonde.

En apprenant la trahison de Tristan, son mari, elle était furieuse qu'il ne lui ait pas dit la vérité. Elle ne put pardonner Tristan. Elle attendait le temps pour se venger de sa trahison. Lors du départ de Kaherdin, l'ami de Tristan et le frère d'Iseut aux Blanches Mains pour accompagner Iseut la Blonde, Tristan lui a demandé "Si Iseut vient, la voile sera blanche, sinon noire" . Iseut aux Blanches Mains écouta bien.

Dit : "Amis, or vent Kaherdin.  
Sa nef ai veûe"

.....

Dit a Ysolt : "Amie bele,  
Savez pur veir que c'est sa nef?  
Or me dites quel nef est le tref."  
Ço dit Ysolt : "Joi sai pur veir.  
Sachez que le sigle est tut neir". (Thomas, v. v. 1744-1756)<sup>38</sup>

Iseut aux Blanches Mains se vengea Tristan de sa trahison. Tristan est mort dans le désespoir. Par trois fois il appela Iseut la Blonde et mourut.

Et Iseut la Blonde, elle aussi, "elle tint de long propos sur leur amour, leur vie commune et leur douloureuse séparation. Puis elle s'étendit sur le sol, l'embrassa et étendit ses bras autour de son cou. Et ce faisant, elle exira. Tristan mourut si rapidement parce qu'il pensait qu'Yseut l'avait oublié, Yseut mourut si rapidement parce qu'elle arriva trop tard auprès de lui."<sup>39</sup> Iseut aux Blanches Mains a achevé sa vengeance. Mais elle était malheureuse. Son nom blanche signifie ici néant. Parce qu'elle a tout perdu. Mais c'est elle qui a fait mourir Tristan et Iseut la Blonde. Iseut aux Blanches Mains joua le rôle Atropos, troisième des Parques, qui coupe le fil.

### —Conclusion—

Comme nous avons vu jusqu'ici, les noms jouèrent le grand rôle dans les romans de Tristan. Et le nombre trois aussi jouait un grand rôle.

J. Rivard indiqua que les personnages de l'Autre Monde se distinguaient d'emblée par l'affinité

élective qu'ils manifestaient pour le nombre trois<sup>40</sup>. Bien entendu Iseut la mère, reine d'Irlande et Iseut la Blonde qui pouvaient guérir Tristan qui s'est blessé à mort, seraient les personnages de l'Autre Monde. mais Iseut aux Blanches Mains, elle aussi, est personnage de l'Autre Monde?

Comme nous avons examiné, Trois Iseuts correspondaient les trois déesses grecques, Clotho, Lachésis et Atropos.

Les divinité celtés aussi se constituent en une trinité montrant qu'elles manifestent les trois phases d'une seule énergie, les trois moments d'un même cycle (ascendant, mature et descendant) et, sur le plan human, les trois parties d'une société (céleste, chrotonienne, ou humaine.), Blodeuwedd (le principe jeune), Arianrhod (le principe mature), et Cerridwen la Truie Blanche (le principe âgé préparant le cycle futur)<sup>41</sup>.

Iseut la Reine prépare le moment ascendant, Iseut la Blonde vit dans le moment mature et Iseut aux Blanches Mains, le temps descendant. C'est aussi possible.

Cependant en pensant la caractère rituelle d'Iseut la Reine, on pourrait dire qu'Iseut la Reine signifie le ciel, Iseut la Blonde, le soleil avec la couleur blonde et Iseut aux Blanches Mains la terre. C'est à dire deux Iseuts ne déplacèrent pas alors qu' Iseut la Blonde traversa la mer d'abord pour aller aux Cornouailles pour le mariage avec le Roi Marc, puis s'enfuit avec Tristan dans la forêt et enfin pour sauver Tristan elle traversa la Manche pour aller en Bretagne. Ce mouvement correspond à celui du soleil qui bouge entre le ciel et la terre. La terre signifie normalement la maternité mais à cause de son nom blanche elle ne put avoir d'enfant.

En analysant plusieurs romans de Tristan, nous découvèrent que trois Iseuts jouèrent vraiment les grands rôles dans chaque roman et chaque partie. Ces rôles donnèrent aux romans de Tristan leur charme très profond et inoubliable qui continua à attirer aux lecteurs.

#### Notes

- 1 Le Romance of Tristran, poème du XIIIe siècle
- 2 Le Roman de Tristan par Thomas, poème du XIIe siècle parvenusous forme de huit frangments de longueur inégale, (3146 vers au total) répartis sur cinq manuscrits (Oxford-Douce, Oxford-Sneyd, Cambridge, Turin et Strasbourg, ces deux derniers détruits)
- 3 Eilhart Von Oberg : *Tristrant* éd. diplomatique des manuscrits et traduction en français moderne par Danielle BUSCHINGER, Verlag Alfred KUMMERLE GOPPINGEN 1976
- 4 Gottfried von Strasbourg : *Tristrant und Isalde* manuscrit à l'Université de Strasbourg en France, ici, j'ai utilisé la traduction de Strassburg d'ISHIKAWA Kéizo, ed. Ikubundô, 1976
- 5 *La Folie Tristan* de Berne et *la Folie Tristan* d'Oxford deux récits brefs (572 vers dans le manuscrit de Berne et 998 dans celui d'Oxford) de la fin de XIIe siècle.
- 6 Tristan en prose on connaît plus de 80 manuscrits, au cours du Moyen Age. E. Baumgartner a distingué ainsi quatre versions.
- 7 La Saga Norroise, sur l'ordre et la demande du roi Hâcon, Frère Robert fit la

traduction norroise de Gottfried von Strasbourg et la rédigea le mieux qu'il put le faire.

- 8 Eilhart von Oberg ; op. cit. p. p. 84-85
- 9 Ibid : p. p. 96-97
- 10 Ibid : p. p. 96-99
- 11 Gottfried von Strasbourg : op. cit. p. 116
- 12 Ibid : p. 130
- 13 Voir Mythologies Grecques, Gallimard, 1971
- 14 Gottfried von Strasbourg : op. cit. p. p. 155
- 15 On peut citer plusieurs romans arthuriens dans lesquels apparut Merlin. Le nom Merlin apparaît pour la première fois dans la *Prophetia Merlini* (1134) et *Vita Merlini* (1148) de Geoffroi de Monmouth. Robert de Boron écrit le Merlin en vers succède le Merlin en prose. Dans la suite de *Lancelot-Graal* (1230-1235) Merlin apparaît en jouant un rôle très important. Ayant le privilège de connaître le passé l'avenir, le prophète de la grandeur arthurienne conseille et protège les rois qu'il a pris sous sa protection.
- 16 Mais dans la version de Saga norroise (dans *Tristan et Iseut* , *Lettres Gothiques*, op. cit. p. p. 578-579) Iseut la reine, elle aussi voulut tuer par elle-même pour venger son frère.  
Mais Iseut la Blonde voulut absolument venger.  
Pendant discutèrent deux Iseuts, Brangian, leur servante, entra et les arrêta.
- 17 D'après la version de Thomas et Gottfried, Tristan et Iseut s'aimaient avant de boire le philtre qui leur fit découvrir qu'ils s'aimaient l'un et l'autre. Voir *Tristrant und Isalde* , op. cit. p. p. 100
- 18 Eilhart von Oberg : op. cit. p. p. 184-187
- 19 Ibid : p. p. 200-205
- 20 Ibid : p. p. 212-213
- 21 Ibid : p. p. 216-217
- 22 Bérout : *Le Roman de Tristan* dans *Tristan et Iseut* , *Lettres Gothiques*, 1989, p. 22
- 23 Ibid : p. p. 202-204
- 24 Ibid : p. 204
- 25 Ibid : p. 214
- 26 Ibid : p. 216-218
- 27 Marie de France : *Lai du Chèvrefeuille* dans *Tristan et Iseut* op. cit. p. 316
- 28 Voir, André le Chapelain : *Traité de l'Amour Courtois* introduction, Traduction et Notes par Claude Buridant, Bib. Française et Romane. Ed. Klincksieck, Paris, 1974
- 29 Bérout : op. cit. p. 130
- 30 *La Folie Tristan* de Berne, *Lettres Gothiques*, op. cit. p. 258-260
- 31 *La Roman de Tristan* (Manuscrit Douce), *Lettres Gothiques*, op. cit. p. 452
- 32 *Le Roman de Thomas* , *Lettres Gothiques*, op. cit. p. 354

- 33 Ibid. p. 368
- 34 Voir, Robert Jaques Thibaud : Dictionnaire de Mythologie et de Symbolique Celte, ed. Delvy, 1995, p. 52,
- 35 Voir, Thomas : *Le Roman de Tristan*, (Manuscrit Douce),  
Lettres Gothiques, op. cit. p. 479  
La Saga ; *Le Tristan et Iseut*, ch. 94
- 36 Jaques Rivard : *Le Moyen Age ; Littérature et Symbolisme*  
Honoré Champion, Paris, 1984, p. 86-87
- 37 Thomas : *Le Roman de Tristan*, op. cit. p. 452
- 38 Ibid : p. 476
- 39 La Saga, op. cit p. p. 663-664
- 40 Jaques Rivard : *Le Moyen Age ; Littérature et Symbolisme* op. cit. p. 19
- 41 Dictionnaire de Mythologie et de Symbolique Celte, op. cit. p. p. 370-371

[付記]

本稿は平成12年度文部省科学研究費国際学術研究（共同研究）による成果の一部である。